

5^{ca} Journal du Lot 5^{ca}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville.....	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 c.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Débauche de mitraille sur tout notre front. — Le moral des Barbares est atteint. — Progrès en Artois. — Sur le front italien. — Gros succès en Russie. Nos alliés menacés à nouveau la Galicie. — L'action dans les Balkans. Deux opinions opposées. Cessons les discussions maintenant inutiles et coupables. — La Quadruple-Entente unanime pour l'intervention. — L'héroïsme des Serbes.

Sur toute la ligne, de l'Alsace à la mer, le duel d'artillerie se poursuit avec une violence inouïe. Cette débauche de mitraille ne peut se prolonger indéfiniment et nous devons être à la veille d'une nouvelle poussée de notre infanterie.

Les renseignements qui nous parviennent d'Allemagne, par les pays neutres, prouvent, sans le moindre doute possible, que notre offensive en Champagne a profondément affecté les Barbares. Leur moral est atteint.

Nous en possédons une preuve précieuse dans une longue lettre que vient de publier un journal suédois, le Gothenburg Post. L'auteur est un neutre qui publie ses impressions au retour d'un voyage à Berlin.

Voici sa conclusion :
Le mécontentement et la lassitude de la guerre se généralisent en Allemagne. J'ai entendu dire par des personnes des différentes classes, officiers comme ouvriers, qu'on désire seulement faire la paix, si on peut obtenir la victoire à la fin sur le front oriental. Mais il semble que les Allemands doutent réellement du succès final sur ce dernier front. Tout le monde est plus que préoccupé d'une seconde campagne d'hiver, parce qu'on connaît parfaitement les énormes pertes résultant de l'offensive allemande et on sait aussi que le temps s'approche où il ne restera plus que les hommes de plus de cinquante ans et les collégiens à appeler sous les drapeaux comme dernier ban des défenseurs de l'empire allemand.

Donc, les échecs répétés des soldats du Kaiser sur le front français; leur insuccès actuel, qui devient général, sur le front russe; la longueur de cette guerre que Berlin escamotait très brève; l'approche d'un nouvel et redoutable hiver dans les steppes glacées d'orient, mettent au noir l'âme des Germains et leur foi en la victoire promise s'évanouit tous les jours davantage.

Les Allemands, blessés ou évacués qui reviennent des fronts dans les villes et les villages, écrit le commandant de Civrieux, du Matin, y apportent la démoralisation par le récit de leurs effroyables souffrances dont ils n'envisagent la répétition qu'avec terreur.

Les femmes font entendre de telles protestations qu'en certaines localités l'impitoyable police impériale a enseveli, en des prisons, leurs larmes, leurs cris de révolte et de douleur.

Et il n'est pas interdit de penser que de nouveaux et prochains succès français, même limités, précipiteraient un affaïssissement dont les prodromes au moins sont indiscutables.

Ces succès, nous avons le droit de les croire prochains.....
En attendant, nos alliés anglais nient de marquer, au nord de Lens, d'appréciables progrès en infligeant à l'ennemi de lourdes pertes. C'est bien la preuve qu'en Artois notre offensive n'est point arrêtée.

Sur le front Italien, aucun changement appréciable bien que nos alliés continuent à avancer sans répit; mais la lutte devient difficile sur les hauteurs couvertes de neige. Il est

bon de noter, cependant, que toutes les troupes autrichiennes sont invariablement repoussées. A force d'être repoussées, elles finiront, sans doute, par être contraintes à un recul important !

En Russie, au contraire, nos alliés font des progrès énormes sur tout le front et dans le sud en particulier.

Après les succès marqués qu'ils ont remportés dans la région de Tarnopol, ils apparaissent de nouveau, très menaçants, à 90 kilomètres de Lemberg.

Ludovic Naudeau, du Journal, remarque que cet événement ramène inévitablement notre pensée vers les premiers mois de la guerre. Dans ce temps, le général autrichien Potiorek, qui commandait les opérations contre les Serbes, chaque fois que Vienne lui reprochait ses insuccès, arguait que l'état-major ne cessait de lui enlever ses meilleures troupes pour les envoyer faire « figure » dans cette Galicie où se répandaient le flot russe. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, il est inévitable que les coups violents portés par nos alliés en Galicie doivent faire mollir encore une fois l'attaque autrichienne contre les Serbes.

Dans l'espoir, sans doute, de ralentir l'avance russe, au sud, les Allemands paraissent intensifier leur offensive contre Dvinsk et Jacobstadt sur la Dvina.

Dans ce secteur, les troupes d'Hindenburg tentent un effort désespéré. Nous croyons nos amis en état de repousser toutes les tentatives ennemies. Mais, même si les Barbares marquaient un succès local, au nord, cela ne modifierait d'aucune manière la situation générale qui devient très favorable à nos alliés.

Le revirement qui se produit sur le théâtre oriental est dû au stock de munitions dont peuvent disposer les Russes. Ces derniers ont maintenant à leur disposition toutes les munitions nécessaires pour accentuer leur offensive sans le moindre arrêt.

C'est toujours vers les Balkans que se concentre l'intérêt de l'heure actuelle.

Une polémique regrettable s'est élevée dans la presse française au sujet de cette nouvelle expédition.

Deux camps se sont formés : les partisans et les adversaires de l'intervention.

Des deux côtés on a poussé à l'extrême les arguments de sa thèse. Désastre, crient les balkanistes, si nous laissons écraser la Serbie ! Mais ils ne réfléchissent pas que la décision d'une guerre aussi vaste n'est pas déterminée par un succès, même important, sur un point particulier.

Désastre, crient les antibalkanistes, si nous diminuons en France nos forces d'une seule division ! Mais ils ne tiennent pas compte que l'obligation pour les austro-boches d'entretenir un troisième front diminue leurs disponibilités sur les deux autres. (Et, déjà, la conséquence s'en fait durement sentir pour eux sur le front russe !)

Chacun ne veut voir que le mauvais côté de la thèse qu'il combat. Ainsi, contrairement à toute vraisemblance, nous paraissions n'avoir plus le choix qu'entre deux manières différentes d'aller au même but : le désastre.

Avouons-le avec l'humilité qui convient, dirons-nous avec notre confrère Laporte : nous n'avions sur ce grave sujet aucune opinion personnelle. Et comment aurions-nous pu nous faire une opinion ? Avec quoi ? Sur quels éléments ? Nous ne savons rien et nous ne pouvons rien savoir des données du problème ; comment aurions-nous l'outrecuidante prétention de le résoudre ? Et le mieux n'est-il pas de s'en remettre très sim-

plement à ceux qui sont en situation d'être bien informés et d'attendre qu'ils aient pris une résolution ?

Mais s'ils se trompent, crie-t-on de toutes parts !

Où, c'est vrai. Il y a cette chance à courir. Mais vous aurez beau faire, vous ne la supprimerez pas. Tant que nous serons gouvernés par des hommes, il faudra nous y résigner... Donc, les vrais sages, parmi nos concitoyens, ne sont pas ceux qui conseillent, qui blâment ou qui louent. Les hommes raisonnables sont ceux qui se contentent.

Le gouvernement a fait une déclaration qui doit mettre fin à ces incertitudes, à ces commencements de division dans l'opinion française à laquelle on ne saurait trop énergiquement recommander de rester unie et confiante.

Les paroles du président du Conseil prouvent qu'en plein accord avec nos alliés il est possible d'aller au secours des Serbes sans diminuer nos chances de victoire sur le front français. Ainsi, il est établi que la vérité se trouvait dans une solution moyenne et c'est celle-là précisément que les intransigeants des deux camps n'avaient pas envisagée. Excellente raison pour que de part et d'autre ils n'aient aucune répugnance à s'y rallier !

Aussi bien toute discussion à l'heure actuelle deviendrait coupable. Les alliés ont décidé une intervention énergique; le devoir des bons Français est de mettre un terme aux discussions inutiles et de seconder par tous les moyens en leur pouvoir le résultat de l'opération. Et c'est aider nos dirigeants que de s'efforcer de mettre fin aux querelles oiseuses, dangereuses pour l'union sacrée qui doit rester absolue...

TOUS les alliés sont maintenant d'accord pour faire, en commun, l'effort nécessaire qui doit assurer l'échec des plans allemands vers Constantinople. L'Italie comme la Russie ont promis leur concours efficace aux Anglo-Français.

Il ne s'agit plus que d'aller vite et de débarquer à Salonique les 4 ou 500.000 hommes nécessaires au succès.

Cet effort indispensable est en voie d'exécution.

En attendant, les Serbes héroïques résistent partout aux attaques ennemies qu'elles se produisent au nord ou à l'est.

Leur vaillance permet de penser que les alliés arriveront en temps utile.

Le New-York Herald pourrait dire vrai lorsqu'il affirme qu'en incendiant les Balkans, le Kaiser a commis sa dernière faute, la plus grande. Ceux qui connaissent bien la Serbie, dit-il, affirment que les troupes allemandes y trouveront le sort que l'Espagne réserva aux troupes de Napoléon I^{er}. La guerre de montagne ne convient pas à la stratégie allemande.

A. C.
L'amiral Boué de Lapeyrère cité à l'ordre de l'armée

Le Journal officiel publie la citation à l'ordre de l'armée de l'amiral Boué de Lapeyrère, ancien commandant en chef de la première armée navale.

L'Allemagne aurait perdu 47 dirigeables

De Genève :
D'une source sûre on déclare que l'état-major général allemand reconnaît avoir perdu 38 zeppelins et 9 dirigeables jusqu'au 1^{er} août 1915. Depuis cette date, un rapport officiel dit qu'on est sans nouvelles de deux zeppelins et d'un dirigeable; le plus grand nombre de ces dirigeables ont été détruits par les canons des alliés; les autres par des accidents d'atterrissage.

L'ITALIE EN GUERRE

Rome, 15 octobre. — (Officiel). Des nouvelles apportées par des prisonniers, au sujet du combat du 12 octo-

bre en Carnie, font mieux ressortir l'importance de notre succès.

Malgré la quantité de forces employées par l'adversaire et une longue préparation à l'aide du feu de son artillerie, l'élan de l'attaque a été rompu par notre feu, calme et précis à une distance remarquable de nos positions dont l'adversaire, malgré tout son effort, n'a même pas réussi à s'approcher.

Des groupes ennemis, qui étaient restés cachés dans la zone boisée du Ti-Lodinut, à la tête du torrent de Chiarzo, ont été, dans la journée du 13 octobre, efficacement battus par nos tirs d'artillerie et notre fusillade, et ont été l'objet des attaques de nos patrouilles, qui ont fait ainsi quelques prisonniers.

Sur le Carso, dans la matinée du 14, nos troupes, opérant dans le secteur du Monte-San-Michele, ont réussi à occuper, par surprise, une position avancée le long des pentes septentrionales du mont. — Signé : CADORNA.

Succès Italien

Les Autrichiens reculent de douze kilomètres

On mande de Rovereto à Genève que les Autrichiens ont reculé de douze kilomètres vers l'ouest. Les Italiens ont fait prisonnier un détachement du 89^e régiment autrichien.

Les Anglais et l'intervention DANS LES BALKANS

Le Gouvernement anglais a fourni au Parlement des explications sur l'intervention, à son avis indispensable, dans les Balkans.

Voici la conclusion de sir Edward Grey à la Chambre des Communes : « La Serbie combat pour son existence nationale et la lutte est pour elle aujourd'hui intense et aiguë; mais, sur quelque front que les combats aient lieu, la lutte et son issue sont indivisibles..... »

« Les alliés agissent dans l'intention la plus étroite; leur action est basée sur la plus saine stratégie. Tous les alliés combattent pour leur existence nationale. Nous combattons tous pour le droit de vivre libérés du militarisme prussien, qui s'observe pas dans la guerre les règles communes de l'humanité; nous combattons pour être affranchis de la menace et de l'oppression. »

A la Chambre des Lords, lord Crewe a terminé son exposé dans les termes suivants :
« Cette attaque contre la Serbie ne fera que rendre plus inébranlable et plus farouche la détermination des alliés de faire aboutir la guerre à la victoire quel que soit le coût du succès. Il ne s'est rien produit, sur quelque point du monde que ce soit, qui puisse être de nature à ébranler cette résolution que rien ne changera. »

Les Bulgares manquent d'enthousiasme

On craint des désordres

On mande d'Athènes :
La situation en Bulgarie est devenue très anormale.

Il y règne une certaine agitation, la population n'approuvant pas la politique gouvernementale.

On doit s'attendre à de graves désordres, à une révolution peut-être, le jour où la flotte russe se montrera devant Bourgas et Varna.

Les désertions réduisent beaucoup les effectifs

De Rome :
A la suite de la mobilisation grecque, de nombreux Grecs résidant en Italie étaient partis pour Brindisi pour s'y embarquer à destination de la Grèce et entrer dans l'armée; mais ayant appris, à Brindisi, le nouveau coup de tête

du roi Constantin, ils n'ont plus voulu continuer leur voyage et sont restés en Italie.

Les Bulgares résidant en Italie ont fait la même chose.

Les élèves bulgares de l'école militaire italienne ont déclaré qu'ils resteraient en Suisse, ne voulant pas se mettre au service de l'Allemagne.

Un personnage bulgare résidant à Rome a dit qu'en raison des innombrables désertions, la Bulgarie ne pourra pas mobiliser plus de 250.000 hommes.

50.000 Bulgares restent en Russie

On mande de Pétrograd :
Le nombre des Bulgares qui ont refusé de se rendre à l'appel de la mobilisation et qui sont restés en Russie dépasse 50.000.

Démission du consul de Bulgarie à Paris

Le comte de La Fargue, premier secrétaire de la légation honoraire, consul de Bulgarie à Paris, a donné sa démission.

Tous les faits qui précèdent prouvent surabondamment que les Bulgares ne marchent pas avec enthousiasme !

L'action de la Russie

Les Dernières Nouvelles de Munich publient l'information suivante :

Selon des nouvelles qui nous parviennent de Budapest, des contingents d'infanterie et d'artillerie russes qui étaient concentrés à la frontière de Bessarabie ont été dirigés ces jours derniers vers Odessa.

Des troupes venant de l'intérieur de la Russie sont également arrivées à Odessa.

Les Serbes victorieux

Ils refoulent les Allemands jusqu'au Danube, leur infligent des pertes énormes en tués et prisonniers.

La Tribune de Genève toujours bien informée, publie les dépêches suivantes :

Au nord de Belgrade, les Allemands perdent en moyenne trois mille hommes par jour. Les Serbes, sur ce front résistent magnifiquement.

A Semendria, les Allemands ont reculé jusqu'au Danube, poursuivis par les Serbes.

Sur la Drina, les Serbes ont reçu des renforts et repoussent énergiquement l'ennemi qui a subi des pertes énormes près de Chabatz; les Serbes ont anéanti une brigade allemande et fait plus de 1.000 prisonniers.

Toutes les attaques bulgares ont été repoussées et les Serbes ont fait plus de 2.000 prisonniers.

Ce télégramme est confirmé par le suivant venu de Nisch :
Malgré les attaques acharnées de l'ennemi, supérieur en nombre, et malgré toute sa supériorité en artillerie lourde, les Serbes tiennent toujours leurs positions tout le long de la Drina, de la Save et du Danube.

Les Serbes repoussent une attaque bulgare

On télégraphie d'Athènes au Times :
D'après un télégramme de Nisch, des troupes bulgares ont fait une incursion au sud de Zaietchar. Elles ont été repoussées par les Serbes avant de pouvoir se retrancher.

Une belle victoire sur la Strypa

Par suite de la rupture du front des armées Pflanzer et Bothmer, les Russes ont avancé d'une journée de mar-

che vers l'ouest et occupent actuellement une étendue de 12 kilomètres sur la Strypa, de Semikhovice à Gai-voronka.

Pétrograd, 15 octobre. — Dans le brillant succès remporté par le général Ivanoff contre Linsingen, sur la Strypa, en Galicie, la cavalerie du général Broussiloff s'élança ensuite à la poursuite des ennemis en déroute et transforma la défaite en désastre. Un minimum de 60.000 hommes, furent écrasés dans cette bataille.

Un torpilleur allemand coulé par un sous-marin anglais

Selon le Kjøbenhavn, une violente canonnade était entendue ce matin à l'est de l'île Mœn, côte orientale de la province de Seeland.

Un sous-marin anglais était aux prises avec un torpilleur allemand. Soudain une violente explosion fit disparaître le torpilleur.

Le sous-marin s'éloigna dans la direction de l'est.
(L'île Mœn est au sud de l'île Sélande.)

EN TURQUIE

350.000 victimes arméniennes

Le journal arménien « Mohak », paraissant à Tiflis, évalue à 350.000 le nombre des Arméniens massacrés et des Arméniennes vendues aux harems turcs.

Les zeppelins sur Londres

Le dernier raid des zeppelins sur Londres a fait, on le sait, d'assez nombreuses victimes : 142 morts ou blessés, dont une soixantaine de femmes et d'enfants. C'est un glorieux exploit !

Ce raid a provoqué une vive indignation dans la population civile qui demande instamment des représailles. Un grand nombre de parlementaires et de personnalités influentes de la Cité ont assisté à une réunion organisée à ce sujet au Cannon Street Hotel, et l'ordre du jour suivant, proposé par M. Johnson Hicks, a été voté à l'unanimité :

« Cette assemblée déclare qu'à son avis le seul moyen de mettre fin aux raids de zeppelins sur Londres et les autres villes anglaises est d'annoncer d'une façon formelle que les aviateurs alliés se livreront, systématiquement, à des représailles sur les villes allemandes. »

« L'assemblée demande en outre au gouvernement de sauvegarder la vie et la propriété des sujets britanniques en faisant cette déclaration sans aucun retard. »

L'impôt de guerre en Angleterre

De Londres :
Au cours du débat sur le budget, M. Montagu, sous-secrétaire d'Etat aux finances, a fait une déclaration qui a produit une vive impression sur tous les bancs de la Chambre des communes.

Il a dit, en substance, que tous les citoyens du pays devaient se préparer à mettre à la disposition de l'Etat la moitié, au moins, de leur revenu, sous forme d'impôts ou d'emprunts.

L'Angleterre, on le voit, est pour les solutions énergiques !

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 15 octobre 1915

Courte séance hier à la Chambre. On s'est occupé du projet de loi sur le ravitaillement du pays en blé et en farine.

Le projet de loi, retour du Sénat a été adopté.

CHRONIQUE LOCALE

A NOS LECTEURS

Mon aimable collaborateur, Louis Bonnet est mobilisé.

Les services du Journal et de l'Imprimerie, déjà désorganisés, vont l'être davantage encore.

Je reste à peu près seul pour assurer une besogne écrasante : rédaction complète d'un journal quotidien, direction et administration de l'imprimerie et services de la comptabilité.

Un moment j'ai eu la pensée de suspendre la publication du journal. Plusieurs lecteurs ont bien voulu m'en dissuader.

Si ce n'est point là pure insistance amicale et si le « Journal du Lot » fait œuvre utile, je dois m'efforcer de le maintenir.

J'essaierai.

Je demande simplement à mes lecteurs de vouloir bien m'aider au point de vue de la chronique locale.

Tout ce qui a trait à nos chers soldats, intéresse vivement le département. Rien de ce qui les touche ne peut nous laisser indifférents.

Que de tous côtés on veuille bien m'adresser, au jour le jour, tous les événements qui les concernent : blessures, promotions, citations, extraits de lettres du front, etc. Ma tâche en sera facilitée, le journal y gagnera en intérêt et, par surcroît, nous serons heureux, ici de rendre hommage à un nombre plus grand de braves qui méritent bien qu'on les signale toujours d'avantage à l'admiration de leurs concitoyens.

D'avance, à tous mes correspondants occasionnels, mes très vifs remerciements.

A. COUESLANT.

DOUCES ILLUSIONS

Les Boches se font de douces illusions !

Sans doute, disent-ils, nous sommes les auteurs de nombreuses ruines, d'irréparables catastrophes, mais quand la paix sera signée, nous serons... meilleurs que nous ne l'avons été jusqu'à ce jour.

Avec un cynisme déconcertant, ils avouent de pareilles énormités que très gravement enregistre l'écrivain allemand Hermann Hesse.

Cet écrivain boche a fait un voyage en Bohême : il s'y est promené, il a vu ses chers compatriotes avec lesquels il a causé et il s'est cru obligé de donner ses impressions.

Il a constaté qu'en Bohême « on y pleure moins, mais qu'on y pense davantage ; qu'on est devenu plus aimable, plus serviable ».

« On a tant souffert, dit-il ! On a perdu tant d'être aimés. Cela fait réfléchir et cela rend meilleur. Même les bureaucrates, les employés ou fonctionnaires des services publics se font complaisants. »

L'aveu est bon à retenir. Et l'écrivain boche ajoute : « J'ai bon espoir que malgré tout, la reprise des relations entre les peuples pourra, en dépit des difficultés, se faire plus facilement, plus rapidement que nous ne pouvions l'espérer. »

Les Boches cruels et rapaces s'apercevant que leurs crimes ne leur ont donné aucun avantage se lamentent et... « pensent davantage » ; c'est suffisant pour que les peuples qu'ils voulaient exterminer et qui ne se sont pas laissés faire, leur pardonnent !

L'écrivain Hermann Hesse a une drôle conception de la justice !

Quoi ! il faudrait absoudre des malfaiteurs, des bandits parce que leurs crimes commis, ils demanderaient pardon et pleureraient ?

Vraiment, l'écrivain Hermann Hesse est un misérable ou un fou. C'est un boche, et c'est tout dire.

Que les sujets du Kaiser se fassent de douces illusions : ça n'a aucune importance, car les peuples qui ont été victimes des hordes teutonnes n'oublieront rien : ils sauront se venger.

L. B.

Au Sénat

Nos sénateurs sont ainsi répartis dans les bureaux du Sénat :
2^e Bureau : M. Loubet.
5^e Bureau : M. Cocula.
7^e Bureau : M. Emile Rey.

Postes et télégraphes

M. Calvet, inspecteur, à Tulle (Corrèze), est nommé en la même qualité à Cahors, en remplacement de M. Bouniol, nommé receveur principal à Périgueux.

L'or pour la Défense Nationale

Les versements à la Succursale de la Banque de France de Cahors atteignent aujourd'hui

1.982.000 francs.

Voilà le 2^e million bientôt bouclé. Et en route pour le 3^e !...

Chambre de commerce

Nous recevons de la Chambre de commerce une communication qui nous est remise par le poste aujourd'hui à 1 heure... trop tard pour le numéro de ce jour.

Une fois de plus nous demandons à la Chambre de commerce de vouloir bien nous adresser ses communications EN MÊME TEMPS qu'à nos autres confrères.

Cessation de publication

Notre excellent confrère, M. Léon Marmiesse étant, à la date de ce jour, mobilisé, nous prie d'annoncer qu'il se voit contraint de cesser momentanément la publication de son journal l'Union Républicaine du Lot.

Une proposition intéressante

La commission de l'agriculture, réunie sous la présidence de M. Cosnier, a, sur la proposition de M. Dariac, rapporteur du budget de l'agriculture, décidé d'appeler l'attention du gouvernement sur l'intérêt qu'il y aurait à comprendre dans une promotion spéciale du Mérite agricole et de médailles d'honneur les mères et femmes de mobilisés quise sont particulièrement distinguées depuis le début des hostilités dans les travaux cultureux.

C'est là une proposition intéressante.

Nombre de braves paysannes mériteraient, en effet, de par leur dévouement, la distinction que voudrait leur faire donner le sympathique député de l'Orne.

Un héros de 17 ans

On vient de décorer, aux Invalides, un jeune héros — du Midi!... — Le jeune Gaston Guyet, à peine âgé de 17 ans, vient en effet de recevoir la médaille militaire.

Engagé au début de la guerre, Guyet, déjà titulaire de la croix de guerre avec palme, fut cité à l'ordre du jour dans les termes que voici :

« Guyet (Gaston-Jules), sapeur projecteur au 2^e régiment du génie, matricule 13510, jeune engagé volontaire qui s'est toujours montré plein d'entraîn et de dévouement, s'est offert spontanément pour aller réparer le réseau électrique des attaques en mine, fortement bombardé, et a été grièvement blessé en exécutant ce travail. »

M. Guyet est le fils d'un cheminot de la Compagnie du Midi, contrôleur de route à Toulouse.

La liste de nos héros méridionaux s'allonge !

Qui donc voulait limiter l'héroïsme aux régions septentrionales ?...

Mort au champ d'honneur

Nous apprenons avec un vif regret la mort glorieuse du capitaine Valentin, ancien lieutenant au 7^e et qui, peu de temps avant la guerre, fut nommé, au choix, capitaine au ...

M. Valentin était un officier de grande valeur, appelé à un bel avenir.

Au front depuis le début des hostilités, il était, récemment, en permission de quelques jours auprès des siens.

Rappelé avant l'expiration de son congé, le capitaine Valentin fut frappé par un obus, en arrivant au front, aux côtés de son colonel qui fut également tué.

Nous prions sa famille de vouloir bien agréer nos très vives condoléances.

Les tombes de nos soldats

Dans le nouveau cimetière de Dainville, sur la route d'Arras, se trouvent les tombes des soldats Ducasse, Pons, Rouquié, Vaireyroux du 207^e.

Les Retrouvés

Dans la liste des retrouvés : Louis Périé, de Duravel, du 20^e d'infanterie.

Les disparus

Jean Guittard, du 7^e d'infanterie, 4^e compagnie, disparu le 26 septembre 1914, à Minaucourt (Marne), Joseph Sénat, du 7^e compagnie de mitrailleuses de la 262^e brigade, disparu le 8 septembre 1915.

Congé dans les écoles primaires

L'Inspection Académique nous communique la note suivante :

« Congé de la Toussaint pour les écoles primaires publiques (écoles élémentaires, classes enfantines, écoles maternelles) Sorti : samedi 30 octobre, après la classe du soir régulièrement faite. Rentrée : jeudi 4 novembre, à 8 heures. Les classes du mercredi, 3 novembre, seront reportées au lendemain. »

Non cumul de la pension militaire de veuve et de l'allocation prévue par la loi du 5 août 1914

A la date du 7 octobre 1915, M. le Ministre de l'Intérieur a adressé la circulaire suivante à MM. les Préfets :

« J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir porter d'urgence à la connaissance des Maires de votre département les renseignements suivants qui viennent de m'être transmis par M. le Ministre de la Guerre relativement au non cumul de la pension militaire de veuve et de l'allocation prévue par la loi du 5 août 1914 :

« Aux termes de la loi du 9 avril 1915, les veuves de militaires peuvent opter, suivant leur intérêt, soit pour le maintien de l'allocation jusqu'à la cessation des hostilités, soit pour la pension. Dans le premier cas, la jouissance de leur pension ne commence que le lendemain du jour où cesse l'allocation ; mais il ne leur est fait sur la pension aucune retenue au titre de l'allocation. Dans le second cas la jouissance de la pension commence du lendemain du décès de leur mari ; mais si elles continuent à toucher l'allocation à titre d'avances sur la pension, le montant des allocations perçues depuis le 9 avril 1915 est retenu sur le montant de leur pension. »

Cylindrages de vapeur

ARRONDISSEMENT DE CAHORS

Opérations probables dans la semaine du 18 au 28 octobre 1915

Chemin de grande communication n° 19, de 78 k. 748 à 79 k. entre Castelnau et Ventailac.

Chemin de grande communication n° 19, de 71 k. 700 à 71 k. 900 entre Castelnau et Ventailac.

Chemin de grande communication n° 19, de 60 k. 250 à 60 k. 500 entre Lalbenque et la gare.

Chemin de grande communication n° 6, de 41 k. à 41 k. 675, dans la traverse de Lalbenque.

Chemin de grande communication n° 47, de 34 k. 250 à 34 k. 750, entre Montdoumerc et Belfort.

Cahors, le 15 octobre 1915.
L'ingénieur,
LAGARDE.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 9 au 16 Octobre 1915

Publications de Mariage

Lafargue Gabriel-Paulin, soldat au bureau de recrutement, et Lagarde Marie, s. p.

Décès

Magnier Léon-Zenobe, dit Luciani, soldat au 27^e d'infanterie, 39 ans, Hôpital n° 23.

Cognet Antoinette, professeur, 65 ans, avenue de la Gare, 3.

Conquet Jean, cultivateurs, 75 ans, à Larroque.

Fourgous Euphrasie, épouse Griffoul, 40 ans, rue du Moulin-St-James, 6.

Belot Jeanne, veuve Calmon, blanchisseuse, 73 ans, rue de la Préfecture, 24.

Boutet René-Jean, 7 ans, rue St-Maurice.

Dajeau Jeanne, veuve Falguières, 76 ans, rue Fondue-Haute, 13.

Bach

Nécrologie. — M. Gaston Vasseur, professeur à la Faculté des sciences de Marseille, directeur du Muséum d'Histoire naturelle de cette ville, vient de mourir subitement à Bach.

Attaché officiellement au travail de révision de la carte géologique de la France, M. Vasseur avait eu l'occasion de constater la valeur du terrain de Bach, pour la production de la truffe, et il avait acheté dans la commune une propriété en vue de la culture du précieux tubercule.

C'était un savant doublé d'une affabilité exquise, et sa brusque disparition a causé des regrets unanimes dans la population de Bach.

Son corps a été dirigé sur Paris, pour être inhumé au Père-Lachaise.

Gourdon

Obsèques. — Jeudi matin ont eu lieu à Gourdon les obsèques de M. Antonin Métaïdi, premier adjoint au maire de Gourdon, capitaine d'administration, mobilisé dès le début de la guerre.

Une foule nombreuse assistait à la cérémonie.

Au cimetière, M. Dauliac a retracé la vie de son adjoint et lui a adressé, en termes émus, un dernier adieu.

M. Pons, lieutenant d'administration, au nom de la 17^e section d'administration, et M. Rames, conducteur des ponts et chaussées, au nom de ses camarades, ont prononcé quelques paroles émus.

Nous adressons à sa famille nos sincères condoléances.

Service des allocations. — La commission d'arrondissement se réunira à la sous-préfecture de Gourdon le jeudi 21 octobre pour examiner les demandes d'appel formées devant elles.

Directeur-Gérant

d'imprimerie, 39 ans, très sérieux (maison fermée depuis la guerre) connaissant tous services administratifs ou techniques, devis, achats, composition, impression, correction,

etc, sachant parfaitement rédiger journal et connaissant aussi bien la publicité que les expéditions, demanderait situation analogue.

Ecrire M. Remau, Ag. Havas, Publicité, 8, Place de la Bourse, Paris.

LEÇONS D'ANGLAIS ET RÉPÉTITIONS

LEÇONS DE PIANO

M^{me} VILLARD, 34, Rue Brives, Cahors

REMERCIEMENTS

Mademoiselle FLUTEAU, Mademoiselle CAMUS, Directrice du Collège et les dames du personnel du Collège prient les personnes qui ont bien voulu assister aux obsèques de Mademoiselle COGNET, d'agréer leurs sincères remerciements.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

VENTE DE CHEVAUX RÉFORMÉS

Il sera procédé par M. Meulet receveur des domaines à Gramat, sur le champ de foire de ce lieu, le mardi 19 Octobre courant, à 14 heures, à la vente aux enchères de deux chevaux réformés, provenant de l'annexe de remonte du Ségala. En sus du prix, il sera perçu 5 0/0 pour frais de vente.

L'acheteur devra fournir un certificat du maire de sa commune attestant qu'il ne fait pas habituellement le commerce des chevaux.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 15 OCTOBRE (22 h.)

Bombardement toujours violent de part et d'autre pendant la majeure partie de la journée devant Loos, au Bois-en-Hache et dans le bois de Givenchy.

En Champagne, à la faveur du bombardement signalé, ce matin, à l'est d'Auberive, l'ennemi a pu reprendre pied sur un point de ses anciennes tranchées formant un saillant devant l'extrême aile gauche des positions enlevées par nos récentes attaques.

En Argonne, l'explosion de nos mines a bouleversé les abords des lignes ennemies près de la cote 285.

Sur le front de Lorraine, nous avons reconquis des éléments de tranchées où l'ennemi s'était maintenu depuis le 9 octobre, au nord de Reillon, et repoussé plusieurs contre-attaques. 50 prisonniers sont restés entre nos mains.

Dans les Vosges, les Allemands ont prononcé, ce matin, une très forte attaque sur un front de cinq kilomètres, entre le Rehfelden, au sud de l'Hartmanswillerkopf et le Sudelkopf ; l'assaut avait été précédé de rafales violentes d'obus de tous calibres et de grosses bombes avec projection de pétrole enflammé ; il a été repoussé sur la presque totalité du front d'attaque, l'ennemi n'ayant réussi qu'à réoccuper les tranchées situées au sommet même de l'Hartmanswillerkopf et à pénétrer dans deux postes d'écoute, entre le sommet et la route de Wuenheim.

Nos tirs d'artillerie ont bouleversé les tranchées allemandes et démolé deux blockhaus au Violu, entre le col de Sainte-Marie et le col du Bonhomme.

Communiqué du 16 Oct. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

NOUS AVONS REPOUSSÉ, cette nuit, en Lorraine, PLUSIEURS CONTRE-ATTAQUES contre les tranchées que nous avons occupées, hier, au nord de Reillon.

Le nombre de prisonniers que nous avons fait au cours de ces actions atteint une centaine.

Dans les Vosges, L'ENNEMI A TENTÉ, après minuit, UNE ATTAQUE EN FORCES, entre le Lingé et le Shratzmaennele, précédée d'un bombardement intense et accompagnée de tirs de barrage sur nos secondes lignes et boyaux d'accès.

IL A ÉTÉ COMPLETEMENT REPOUSSÉ.

Aucun incident à signaler sur le reste du front depuis le précédent communiqué.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 25

L'Angleterre déclare la guerre A LA BULGARIE

De Londres : L'Angleterre a informé le Gouvernement Bulgare, par l'entremise du ministre de Suède à Londres, chargé des intérêts Bulgares, que l'état de guerre existe entre la Grande-Bretagne et la Bulgarie à partir de 10 heures du soir.

Sur le front Serbe LES SERBES FRANCHISSENT LA FRONTIÈRE BULGARE

De Lausanne : Les Dernières Nouvelles de Munich disent que les Serbes ont franchi la frontière Bulgare en plusieurs points. Ils chercheraient à occuper les hauteurs situées à l'ouest de Biogradok (au nord). Ils auraient également pris l'offensive dans les régions de Bosilegrand et Kustendil.

L'offensive austro-allemande

De Berne : La Gazette de Francfort dit que l'attaque austro-allemande en Serbie s'opère concentriquement. Une armée ennemie descend, du nord, dans la vallée de la Kolombara.

Une autre pénètre dans la vallée de la Watschwa pour couper la voie ferrée entre les vallées de la Kolombara et de la Morava.

A SALONIQUE

De Lugano : Les chasseurs africains ont débarqué à Salonique. L'arrivée des transports français continue.

L'Allemagne appelle des réserves

D'Amsterdam : L'Allemagne appelle la classe 18. (Les deux derniers chiffres manquent sur notre télégramme) du landsturm. Cette classe sera également appelée prochainement en Autriche.

Sur le front Russe

ENCORE DES SUCCÈS

De Petrograd (officiel) : Dans la région de Dvinsk, les combats continuent. Situation inchangée. A l'ouest du lac Obole, nous prenons d'assaut Cavarantz et le cimetière, au nord de la métairie Stavareli.

AU CENTRE :

L'ENNEMI REFOULÉ

Sur le Pripet, dans la région de Tobel, l'ennemi est rejeté au delà de la rivière.

AU SUD :

LES AUSTRO-ALLEMANDS CULBUTÉS SE RETIRENT EN DÉSORDRE

Pendant une offensive, dans la région du chemin de fer, à l'ouest de Tarnopol, l'ennemi pris de flanc a été rejeté vers la Strypa avec de grandes pertes.

Dans la nuit du 13 au 14, l'ennemi a entrepris une quatrième attaque. Le même jour, il s'élança à la baïonnette sur nos troupes de la Strypa, à l'ouest de Trembovka.

Par une vigoureuse contre-attaque, nous le repoussons et il se retire, en désordre, dans ses tranchées.

Dans la même région, une autre offensive ennemie a été rejetée sur la Strypa.

Succès Russe au Caucase

De Petrograd (officiel) : Au Caucase, dans le défilé de Vastan, côté sud du lac de Van, les Turcs prirent l'offensive.

Nous avons contre-attaqué et après un vif combat, nous avons rejeté l'ennemi, déconcerté, hors du défilé.

Un autre torpilleur allemand coulé dans la Baltique

De Copenhague : Les dépêches des journaux annoncent qu'un autre torpilleur allemand a été coulé, hier après-midi, par le sous-marin anglais E-19, près de Faxue.

Quinze vaisseaux Boches ont été coulés

De Copenhague : Les survivants des vapeurs allemands torpillés, dans la Baltique, continuent à arriver dans les ports suédois.

Il apparaît maintenant que le total des navires allemands coulés, dans la Baltique, par les sous-marins est de QUINZE. On ignore les noms de ces vaisseaux.

Le Communiqué Anglais

De Londres (officiel) : La seule modification signalée aujourd'hui, concerne la situation au sud du canal de la Bassée.

Nos alliés ont amélioré encore, sur ce point, leur position dans la redoute d'Hohenzollern.

On a aujourd'hui quelques nouvelles de Serbie.

Comme il fallait s'y attendre, nos alliés se comportent avec leur héroïsme habituel.

Ils entravent très sérieusement l'avance allemande en infligeant de grosses pertes à l'ennemi.

Ils ont, par surcroît, culbuté les premières armées de Ferdinand-le-Félon et ont pénétré sur le territoire Bulgare. Pendant ce temps, les troupes des alliés débarquent sans répit à Salonique.

La situation s'arrange là-bas !...

Les Allemands et les Autrichiens appellent de nouvelles classes de la réserve. Les dépôts sont vides et les pertes sont formidables sur tous les fronts !...

Sur le front Russe, la transformation continue, favorable à nos alliés qui marquent leur succès quotidien, habituel, en culbutant les Boches sur tout le front.

Les Autrichiens, en Galicie, reçoivent de formidables rations !...

Les Turcs « font la même chose qu'eux », au Caucase. Les sous-marins anglais accomplissent, dans la Baltique, une œuvre merveilleuse.

Les torpilleurs et navires allemands sont coulés avec une persistance qui doit déconcerter les Barbares.

L'avenir de la marine du Kaiser est bien sous l'eau... Au nord, les Anglais ont encore amélioré leur situation dans la région de Lens.

L'ennemi continue à s'épuiser en attaques stériles et coûteuses !...

Les deux derniers communiqués établissent qu'il a tenté un gros effort dans l'est. Il a complètement échoué.

Sur le reste du front, la lutte se poursuit, ardente, mais le communiqué ne nous dit rien sur ce point, parce que rien, sans doute, n'est encore décisif.